

elles-mêmes pour que nous n'y renvoyons pas nos lecteurs. Ce sont, vous dis-je, surtout, des messagères de jeunesse! Elles racontent les menus faits de la vie écolière sous le toit de Sainte-Thérèse. Elles évoquent des souvenirs réconfortants. Elles donnent et donneront aux jeunes de précieux conseils. Surtout d'abord, elles enregistrent déjà et enregistreront plus encore, nous l'espérons, des essais et des compositions d'élèves.

Oh! ces essais des jeunes, nous n'y chercherons pas, sans doute, des chefs-d'oeuvre! Nous y pardonnerons, nous y aimerons même, quelques gaucheries et quelques naïvetés. Mais, outre qu'il sera bien permis aux maîtres de rectifier et de corriger avant de donner le bon à imprimer, ces oeuvres de jeunesse, ces enthousiasmes, ces descriptions peut-être incomplètes, ces cris du coeur, ces sincérités d'âmes qui s'ouvrent à la vie... tout cela, oui tout cela sera charmant.

Ce sera charmant pour ceux qui les écriront et ce sera charmant pour ceux qui les liront. J'en appelle aux souvenirs des anciens. Quand on se lit en imprimé pour la première fois, même sous le voile, toujours transparent au moins autour de soi, de l'anonymat, quelle fête! Je le sais, il y a danger de vanité, contre lequel il convient de se mettre en garde. Mais il y a aussi stimulant au bien, au mieux, au meilleur. Il faut parer à l'orgueil, évidemment. Mais il sied de se mettre en mesure de montrer un peu ses forces. Autrement, on ne ferait jamais rien. Combien ont dû aux anciennes *Annales* de 1880 et de 1886, ou de 1891 et de 1895, le goût du travail et même quelques succès dans cette carrière des lettres, qui est si incontestablement utile à une race qui veut et doit grandir!

Et puis, nous le disions, ces essais des jeunes, ils seront charmants pour nous, les anciens, qui vieillissons déjà. C'est par là surtout, que MM. les directeurs des nouvelles *Annales* nous